

**QU'EST-CE QU'UNE TRANSFORMATION
MYTHIQUE?
REMARQUES SUR UNE NOTION
FONDAMENTALE DE L'ANALYSE
STRUCTURALE DES MYTHES ¹**

Alain Côté²

Contribution capitale et, sans aucun doute, la plus fructueuse de Lévi-Strauss à l'étude des récits mythiques, l'idée de transformation se situe, comme nous le savons tous, au cœur de l'analyse structurale³. Pourtant, il suffit de poser la question: «Qu'est-ce qu'une transformation mythique?», pour se rendre compte que cette notion reste encore difficile à saisir. Bien sûr, lorsqu'il parle de ce type de transformation Lévi-Strauss fait habituellement référence à des successions de rapports qui prennent très souvent la forme d'un chiasme et qui, en tous les

¹ Au moment où il a conçu le présent texte, l'auteur bénéficiait d'une bourse postdoctorale du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

² Alain Côté est chargé de cours au Département d'études urbaines de l'UQAM.

³ «Or, la notion de transformation est inhérente à l'analyse structural e. Je dirais même que toutes les erreurs, tous les abus commis sur ou avec la notion de structure proviennent du fait que leurs auteurs n'ont pas compris qu'il est impossible e la concevoir séparée de la notion de transformation» (Lévi-Strauss 1988: 159). «La tâche que nous nous assignons (...) consiste à prouver que des mythes qui ne se ressemblent pas, ou dont les ressemblances paraissent à première vue accidentelles, peuvent néanmoins présenter une structure identique et relever du même groupe de transformations» (Lévi-Strauss 1968: 164).

cas,

sont

étroitement

associées à la formule canonique du mythe ⁴. Néanmoins, encore aujourd'hui, on a toujours peine à dire clairement de quoi il s'agit.

Dans un entretien accordé à Raymond Bellour, Lévi-Strauss affirme que: «Pour établir entre les mythes des rapports de transformations, s'effectue un certain nombre d'opérations dont je ne sais pas en réalité ce qu'elles sont» (Lévi-Strauss 1979b: 183). Soit, mais la manière dont il assoit ces transformations ne nous montre-t-elle pas que certaines données comme, par exemple, l'invariance soit de l'armature d'un mythe, soit de son message, lorsqu'il est transformé en un autre mythe, doivent, à un moment ou à un autre, entrer en ligne de compte si l'on veut véritablement répondre à la question ici posée?

Pour savoir ce qu'est une transformation mythique, il m'apparaît donc essentiel de considérer non seulement ce que Lévi-Strauss dit de sa formule canonique, qui semble transcrire ce qui est fondamental dans une telle transformation, mais aussi, et peut-être surtout, d'analyser ce qu'il dit qu'il fait lorsqu'il étudie la mythologie des Amériques. En quelque sorte, il s'agit, par le biais de la méthode de Lévi-Strauss, de repérer des éléments qui, d'une certaine façon, caractérisent proprement toute transformation mythique.

Dans ce qui suit j'aborderai, selon la perspective énoncée ci-dessus, les trois choses principales qui ressortent des propos de Lévi-Strauss lorsqu'il discute de la manière dont il établit que les mythes se traduisent entre eux:

⁴ La formule canonique du mythe, nous dit Lévi-Strauss, «permet de représenter toute transformation mythique» (1985: 78). Il nous dit également qu'il arrive souvent qu'une telle transformation prenne la forme d'un chiasme (cf. 1983: 154) et même qu'elle s'exprime «par une succession d'équivalences, dont les deux extrêmes sont radicalement inversées» (Lévi-Strauss 1973: 218). Voir aussi Lévi-Strauss 1971: 551; 1984: 13 et 1985: 206.

- 1) l'homologie entre mythes de séries différentes;
- 2) l'inversion de l'armature, soit du message d'un mythe transformé;
- 3) le rapport du «moyen» et de la «fin» quant à la sériation des mythes.

On constatera alors que, de ce point de vue non plus, tout n'est pas aussi clair qu'on le souhaiterait. Du moins verra-t-on que pour bien comprendre ce qu'est une transformation mythique, il faut précisément, d'une part, pouvoir articuler clairement ces trois choses ensemble, et de l'autre, être en mesure d'établir ce qui lie celles-ci à la formule canonique de Lévi-Strauss et à la figure du chiasme.

Jusqu'à un certain point on peut voir les remarques qui suivent comme une sorte de bilan. Il faut cependant prendre note que ce tableau comporte un certain déséquilibre, car il insiste particulièrement sur certaines lacunes de la notion de transformation mythique sans mettre ses points forts en balance.

Mythes et homologie

Des champs mythiques géographiquement très éloignés, qui, d'emblée, ne semblent pas même comparables entre eux, peuvent s'organiser d'une façon semblable; en plus de similitudes particulières qui peuvent apparaître entre des récits qui appartiennent à des champs différents, les rapports entre des mythes constitutifs d'un champ donné et ceux d'un autre se ressemblent. Voilà une leçon importante, s'il en est une, que l'on doit tirer des analyses de Lévi-Strauss. Comme celui-ci l'écrit dans *L'Homme nu*:

Citation 1

À plusieurs reprises (*supra*, p. 86 sq., 138 sq.; OMT, p. 338), on a pu constater que s'il existe dans l'Amérique tropicale un mythe B transformant un mythe A, et un mythe C transformant lui-même B, il suffit que, dans cette région septentrionale à l'ouest des

Rocheuses, un mythe A', homologue avec A existe, pour qu'on puisse déduire d'abord et vérifier ensuite que ce mythe A' implique B' qui le transforme de la même façon que, dans l'autre hémisphère, B transformait A. Le même phénomène se répète pour C et C', et on peut parfois pousser plus loin. (1971: 449)

À l'évidence, cette inférence repose sur un enchaînement de conditionnelles, lequel, formellement parlant, n'est rien d'autre que la répétition d'un même schème qui s'appuie sur des rapports dont l'arrangement essentiel est présenté dans la *figure 1*, ci-dessous.

Dans cette figure, on doit comprendre que le mythe qui se trouve à l'extrémité terminale de la flèche « _ » transforme celui qui se trouve à son extrémité initiale. Les mythes qui apparaissent à gauche et à droite de «- hom -» sont des mythes homologues. Relativement à cette figure, le schème qui vient d'être évoqué prend, *grosso modo*, la forme qui suit: si A _ B et A-hom-A', alors A' _ B'.

On peut se demander: qu'est-ce qui motive une telle déduction? S'appuierait-elle sur une généralisation provenant des résultats d'une série d'analyses? Pour ma part, je crois plutôt qu'elle fait fond sur une thèse que l'on rencontre ici et là dans l'œuvre de Lévi-Strauss. Dans *Histoire de Lynx*, elle est formulée ainsi:

Citation 2

L'esprit relativement affranchi des contraintes externes, comme c'est le cas quand il élabore les mythes, s'abandonne à un automatisme qui, un motif initial lui étant donné et d'où qu'il vienne, en effectue à la file toutes les transformations. Il suffit d'un même germe ici et là pour qu'en sortent des contenus mythiques peut-être très différents quand on les regarde en surface, mais entre la structure desquels l'analyse révèle des rapports invariants (1991: 112).⁵

On peut ainsi comprendre pourquoi, sitôt que, d'une part, on a réussi à établir que deux mythes sont entre eux dans un rapport de transformation et que, d'autre part, un de ceux-ci est l'homologue d'un troisième, alors on peut déduire l'existence d'un quatrième mythe, au moins sur le plan des possibles, qui forme système avec les trois premiers. Cela ne signifie aucunement que l'on peut effectivement trouver ce dernier; que son existence ne se réduit pas à une simple possibilité. Lévi-Strauss nous a déjà parlé de ces récits dont on peut établir analytiquement la possibilité sans que l'on puisse jamais les repérer sous une forme actualisée⁶.

Quoi qu'il en soit, l'inférence en question a quelque chose de la quatrième proportionnelle car la composition des rapports qui la sous-tendent induit, sur un ensemble de mythes, une structure

⁵ Voici une autre description de ces mêmes automatismes de l'esprit: «(...) si, (...) la pensée indigène établit une homologie entre la copulation et la consommation alimentaire, elle percevra l'envers de la consommation alimentaire, c'est-à-dire l'excrétion, comme homologue à l'envers d'une copulation. [Ce sont] les variantes de mythes que tout un chacun peut lire, qui s'appliquent à épuiser toutes les ressources d'une telle combinatoire» (Lévi-Strauss 1979b: 181).

⁶ Il en évoque partiellement les raisons dans *Histoire de Lynx* (134-135).

qui satisfait entièrement aux conditions d'une analogie de proportionnalité, au sens où j'ai utilisé ce terme par ailleurs. (Voir Côté 1989a: 34 sq; 1989b: 25 sq.)

Cette inférence, bien sûr, nous laisse voir le rôle méthodologique fondamental que joue l'homologie chez Lévi-Strauss⁷, ce que tout un chacun sait parfaitement; mais cela va plus loin car, dans une certaine mesure, elle nous oblige à prendre note que l'idée de transformation mythique est, d'une manière ou d'une autre, étroitement rattachée à celle d'homologie. En quoi consiste ce lien? voilà une question à laquelle il est encore difficile de répondre. Toutefois, ce lien n'est pas une simple équivalence. En effet, une transformation mythique ne se réduit pas d'emblée à une proportionnalité, sans plus; elle fait intervenir des éléments supplémentaires que nous pouvons examiner dès maintenant.

Le message et l'armature

Considérons la citation suivante, tirée de *Histoire de Lynx*:

Citation 3

Si le mythe nord-américain des voleuses de dentales et le mythe bororo M20, qui

⁷ Dans son analyse de la mythologie américaine, Lévi-Strauss envisage plusieurs niveaux d'homologie; et pas uniquement les homologies qui, comme ici, se situent sur le plan du passage d'un système de mythes à un autre. En particulier, les homologies qui ressortent de la mise en rapport des termes qui occupent une place similaire dans des séquences mythiques différentes, ont une grande importance pour fonder le passage d'un mythe à un autre: «Tout lecteur attentif pourra cependant constater que chaque comparaison de mythes ne fait que décrire et commenter un tableau synoptique implicite, superposant terme à terme les membres homologues de plusieurs chaînes syntagmatiques» (Lévi-Strauss 1971: 566). Il est à remarquer que toutes ces transpositions ne sont pas d'entrée de jeu des transformations mythiques au sens entendu ici.

concernent tous deux l'origine des parures, sont homologues; et si le mythe bororo transforme un mythe d'un peuple voisin sur l'origine de la viande: alors il doit exister en Amérique du Nord, tout près du mythe des voleuses de dentales, un mythe sur l'origine de la viande qui lui soit homologue sous réserve d'une inversion d'armature (1991: 95).

Compte tenu de certaines conditions qui jouent ici le rôle de prémisses, Lévi-Strauss déduit l'existence d'un quatrième mythe. L'affinité avec le raisonnement qui se trouve dans la **citation 1** se voit tout de suite. Elle est encore plus manifeste si l'on se reporte au début du chapitre d'où provient cette hypothèse. Lévi-Strauss y écrit:

Citation 4

Partant d'un ensemble de transformations dont on a déjà démontré l'existence en Amérique du Sud, peut-on découvrir en Amérique du Nord un mythe vérifiant que là aussi existe le même ensemble de transformations? (1991: 93)

Malgré la grande ressemblance qu'il y a entre l'inférence qui se trouve dans la **citation 1** et celle qu'il y a dans la **citation 3**, il n'en reste pas moins difficile de les mettre directement en correspondance; une certaine ambiguïté brouille quelque peu les cartes ici. Pour tourner cette difficulté, commençons par traduire les termes de cette dernière inférence en ceux de la première, et marquons les rapports de transformation et d'homologie à l'aide des symboles utilisés dans la *figure 1*. De cette façon nous pourrons mieux les comparer.

À l'instar de B qui, dans la première inférence, transforme A, M_{20} «transforme un mythe d'un peuple voisin sur l'origine de la viande», indexé $M_{15,16,18}$ dans *le Cru et le cuit*⁸: notons-les

⁸ Voir «Rondeau du caetetu» dans *Le Cru et le cuit*, pp. 92 sq.

respectivement B et A. Le mythe «les voleuses de dentales», homologue de M_{20} , reçoit alors l'étiquette B'. Toujours au regard de la première inférence, le mythe dont on infère l'existence s'écrit donc A'. La *figure 2*, ci-dessous, présente la traduction en question.

Comme dans le cas de la *figure 1*, on obtient ainsi une structure qui tient de l'analogie de proportionnalité; où, par exemple, Amérique du Sud et Amérique du Nord jouent le rôle des domaines différents (ou encore les rôles de phore et de thème dans la terminologie de Perelman — voir 1958: 502, 505), alors que la transformation entre mythe sur l'origine de la viande et mythe sur l'origine des parures indique en quoi les relations qui appartiennent à chacun de ces domaines sont similaires.

Mais il y a dans la **citation 3** une précision dont on doit maintenant tenir compte car elle implique une démarcation entre la notion de transformation mythique et celle d'homologie. En effet, Lévi-Strauss y spécifie bien que A' est homologue d'un autre mythe «sous réserve d'une inversion d'armature». Or, il n'y

a aucune difficulté conceptuelle à ce que l'on puisse tenir, par exemple, B et B' pour homologues, sans qu'en même temps on ait à faire appel à une quelconque notion d'armature⁹. Admettre cela, c'est donc dire que Lévi-Strauss ne traite pas de la notion de transformation mythique dans les seuls termes de l'homologie; il fait intervenir une contrainte relative aux transformations mythiques, qui prend la forme d'une règle connue de l'analyse structurale à savoir: «En passant d'un mythe (ou ensemble de mythes) à un autre, si l'armature reste invariante, alors le message s'inverse. En revanche, si le message reste invariant, alors l'armature s'inverse». Par la suite, l'expression «TM», pour transformation mythique, désignera cette règle, ou loi canonique¹⁰.

L'auteur des *Mythologiques* recourt régulièrement à cette détermination¹¹. Sans doute, il ne la formule pas toujours en termes d'armature et de message, mais on peut aisément la reconnaître sous ses versions différentes; dans *La voie des masques*, par exemple, où Lévi-Strauss écrit: «Quand, d'un groupe à l'autre, la forme plastique se maintient, la fonction sémantique s'inverse. En revanche, quand la fonction sémantique se maintient, c'est la forme plastique qui s'inverse» (: 78). De toute évidence il s'agit bien de la même règle¹². Il est

⁹ Dans ce cas-ci, il suffit de constater que ces mythes (B et B'), chacun dans son domaine des Amériques, concernent l'origine des parures et qu'ils entretiennent tous deux un rapport semblable avec des mythes d'origine de la viande qui appartiennent respectivement au même domaine que B et B'.

¹⁰ C'est ainsi que, dans *Du Miel aux cendres* (p. 17), Lévi-Strauss qualifie cette règle.

¹¹ Il nous la rappelle immédiatement avant d'introduire l'hypothèse de la **citation 3**. (Voir *Histoire de Lynx*, pp. 94-95).

¹² En fait, cette règle recouvre non seulement des rapports du type armature/message, forme plastique/signification ou mythe/signification, mais aussi tout ce qui touche à des oppositions comme forme/contenu, fond/forme, contenant/contenu... En examinant bien ces oppositions on se rend compte qu'elles recèlent

aussi très clair, chez Lévi-Strauss, que celle-ci s'applique à différents niveaux de la réalité mythique, ceux-ci, éventuellement, pouvant englober des champs sémantiques très larges. Cela se voit particulièrement bien lorsqu'il récapitule l'itinéraire qu'il a suivi dans les deux derniers tomes des *Mythologiques*:

Citation 5

On est allé, dans le troisième volume, de l'Amérique du Sud à l'Amérique du Nord, grâce à des mythes *inversés* dont la signification était *identique*. Dans le quatrième volume, on est revenu d'Amérique du Nord en Amérique du Sud grâce à des mythes *identiques* (...) dont la signification était *inversée* (1971: 564)¹³.

La règle TM est donc de toute première importance lorsqu'il s'agit d'établir une relation de traduction entre diverses productions de la pensée sauvage, et notamment entre les mythes. Je laisse de côté la question de savoir d'où, exactement, elle provient et ce qui la motive comme règle d'analyse. Tout ce qui importe, pour le moment, c'est de noter que ce qui découle immédiatement de TM c'est non seulement qu'une transformation mythique ne se réduit pas, sans plus, à une homologie; mais encore que l'idée de transformation mythique ne se rapporte pas purement et simplement au fait que quelque chose change en même temps qu'une autre se conserve. Ce type de transformations obéit à certaines contraintes, dont l'ensemble reste à déterminer, qui limitent son extension à certaines modalités de conversion entre les mythes. Cela a un impact sur les relations de connexité possibles entre, et à l'intérieur, des

une dualité qui peut être assimilable d'une manière générale à celle que l'on trouve dans le rapport signifiant/signifié.

¹³ Voir aussi Lévi-Strauss 1991 page 185, où cette règle est liée à la dégénérescence d'une opposition.

systèmes mythiques. Nous verrons un échantillon de cet effet un peu plus loin.

Venons-en maintenant aux ambiguïtés, précédemment évoquées, de la dernière citation. Construisons une réplique de la *figure 2* où apparaissent les armatures et messages des mythes en question. (Voir la *figure 3* ci-dessous).

D'une part, en passant de $M_{15,16}$ à M_{20} , nous dit Lévi-Strauss, le message s'inverse et l'armature reste identique. (Cf. 1991: 94.) J'ai caractérisé ce fait en attribuant à A la valeur $\mu\alpha$ (pour message et armature respectivement) et à B la valeur $\mu^{-1}\alpha$ ¹⁴. D'autre part, le mythe des voleuses de dentales (B' ici) et le mythe bororo M_{20} ont tous les deux la même armature, qui consiste en une disjonction entre des frères et leur famille (Lévi-

¹⁴ On peut vérifier, dans Lévi-Strauss 1991 page 95, que les messages de cet ensemble de mythes touchent bien à l'étiologie des parures et de la viande. Il y est dit, entre autres, que M18 «maintient intact le message de $M_{15,16}$ (origine de la viande).»

Strauss 1991: 93-94). Au regard de TM, il s'ensuivrait donc que ces deux mythes ont des messages différents. Il est pourtant très clair que tel n'est

pas le cas puisque ces mythes concernent tous les deux l'origine des parures (Lévi-Strauss 1991: 93): ils véhiculent donc le même message. Il y a ici une difficulté évidente. Peut-être que la relation -hom- n'a pas à satisfaire à la règle TM; cela est une possibilité qui reste à éclaircir, mais, pour ma part, je crois que la raison de la difficulté en question est autre et que de toute façon, là n'est pas l'aspect le plus important de l'ambiguïté que j'ai signalée plus haut. Examinons à nouveau la **citation 3** en lui adjoignant le schéma de transformation qui lui fait suite dans le texte de Lévi-Strauss:

Citation 3 bis

Si le mythe nord-américain des voleuses de dentales et le mythe bororo M20, qui concernent tous deux l'origine des parures, sont homologues; et si le mythe bororo transforme un mythe d'un peuple voisin sur l'origine de la viande: alors il doit exister en Amérique du Nord, tout près du mythe des voleuses de dentales, un mythe sur l'origine de la viande qui lui soit homologue sous réserve d'une inversion d'armature:

Cette formulation comporte comme une amphibologie. On peut d'abord comprendre que l'on cherche un mythe sur l'origine de la viande homologue à celui des voleuses de dentales. S'il en est ainsi, et compte tenu que l'on se trouve dans une logique semblable à celle de la première inférence (**citation 1**), alors on aurait vraisemblablement du lire: «un mythe sur l'origine de la viande qui *le transforme* sous réserve... plutôt que un mythe sur l'origine de la viande qui *lui soit homologue* sous réserve...» (Je souligne). Peut-être s'agit-il simplement d'un *lapsus calami*; mais même alors, si l'armature des voleuses de dentales et celle de A' sont bien inverses l'une de l'autre, il suit de la règle TM

que ces mythes devraient avoir des messages identiques. Ce n'est manifestement pas le cas et le schéma de transformation qui figure à la fin de la citation ci-dessus le laisse clairement apparaître.

L'amphibologie, évoquée plus haut, peut aussi laisser entendre que c'est à $M_{15,16}$ que A' est homologué. En ce cas, on aurait bien deux armatures inverses et des messages identiques. Malheureusement, si l'on considère le schéma de transformation qui clôt la citation, on devrait alors trouver, dans la base de la transformation¹⁵ non pas «origine des parures» mais bien «origine de la viande». Bref, il y a ici une obscurité qu'il faudra éventuellement lever: résulte-t-elle d'une erreur de transcription? d'une erreur d'interprétation? ou quoi encore?...

Néanmoins, on se rend facilement compte que la procédure qu'emploie par Lévi-Strauss, celle qui consiste dans les deux inférences que nous avons examinées plus haut, est parfaitement compatible avec la règle TM. La *figure 4*, ci-dessous, permet aisément d'en juger.

¹⁵ Disons, provisoirement et pour simplifier, que la base d'une transformation mythique représente le couple (message, armature) du mythe auquel s'applique une telle transformation, alors que le couple (message, armature) du mythe qui résulte de cette transformation en est l'effet.

J'ai construit cette figure, d'abord en attribuant à A et B le même rapport de transformation qu'il y a entre $M_{15,16}$ et M_{20} ; de $M_{15,16}$ à M_{20} , ont la même armature et des messages différents. Je l'ai ensuite complétée en appliquant la règle TM. Ainsi, en passant de A à A', qui ont le même message (origine de la viande), on a une inversion d'armature. On a la même chose pour la relation entre B et B': même messages (origine des parures) et armatures inverses. À l'évidence, on obtient quelque chose de cohérent et qui, même, permet de soupçonner que le problème d'ambiguïté que nous avons rencontré ci-dessus tient précisément à la valeur que prend l'armature des voleuses de dentales. En fait, on voit très bien ici que tout rentrerait dans l'ordre si l'on trouvait un mythe qui soit, par rapport aux voleuses de dentales, comme, par exemple, M_{18} l'est face à $M_{15,16}$ (à ce sujet voir Lévi-Strauss 1991: 94-95). Il n'y aurait alors qu'à remplacer, dans le système que nous examinons, le mythe des voleuses de dentales par ce mythe inconnu pour obtenir un schéma isomorphe à celui de la *figure 4*.

Transformation mythique et chiasme

Dans la **citation 3**, une chose semble assez claire: partant d'une transformation A _ B ($M_{15,16}$ _ M_{20}) et d'une homologation entre B et B' (entre M_{20} et les voleuses de dentales), Lévi-Strauss postule l'existence d'un mythe d'origine de la viande (A'). Malgré l'ambiguïté que comporte cette citation, il est vraisemblable, en prenant comme modèle le type d'inférence contenu dans la **citation 1**, que Lévi-Strauss y indique qu'il faut chercher à établir A' comme une transformation de B': donc comme une transformation qui va de l'origine des parures à l'origine de la viande. Inscrivons cette transformation dans un schéma semblable à celui de la *figure 4*, qui est isomorphe à schéma de la *figure 1*; on constate immédiatement une différence. (Voir *figure 5* ci-dessous.)

En examinant, dans chacune de ces deux figures, le rapport qu'il y a entre la transformation de gauche, celle qui concerne A et B, et celle de droite, qui met A' et B' en relation, on peut observer que ce rapport s'inverse lorsque l'on passe d'une figure à l'autre. Contrairement au cas de la *figure 4*, le rapport entre les transformations qui figurent dans le schéma de la *figure 5* présente, relativement à la distinction (μ, μ^{-1}), l'allure d'un chiasme. Cela se voit bien lorsque, pour mettre en parallèle la série qui contient les mythes A et B avec celle qui renferme A' et B', on place en regard non pas les mythes qui, comme ici, ont des messages identiques, mais plutôt les mythes qui jouent le même rôle dans ces transformations à savoir: on pose comme homologue du mythe qui est la base de la première transformation le mythe qui est la base de la seconde, en même temps que l'on établit le mythe qui est l'effet de la première transformation comme homologue de celui qui joue ce même rôle dans la seconde ¹⁶.

D'où provient cette différence? Avant de répondre à cette question, il peut être profitable de rappeler la procédure dont il est ici question car c'est à ce niveau que se trouve l'explication que nous cherchons: d'une transformation entre deux mythes et de l'homologie d'un des termes de cette transformation avec un troisième mythe, on déduit une seconde transformation dont ce dernier constitue un des termes. On obtient ainsi un système quadriparti. Supposons maintenant qu'un mythe B transforme

¹⁶ Sur les notions de base et d'effet d'une transformation, voir la note 12.

un mythe A de la manière suivante: $\mu\alpha _ \mu^{-1}\alpha$ ¹⁷. À partir du moment où cette transformation est établie, il n'y a, compte tenu de la règle TM, que deux chemins possibles pour circonscrire le système quadriparti dont cette transformation fait partie; et le choix entre ces chemins dépend du fait que l'homologie subséquente se fait avec A, ou avec B. La *figure 6*, ci-dessous, où un système identique à celui qui constitue les figures 4 et 5 a été dédoublé, permet de bien voir ce dont il s'agit.

Examinons d'abord le premier chemin, qui correspond à la première inférence de Lévi-Strauss (**citation 1**):

- 1) on a un mythe B qui transforme un mythe A ($A _ B$);
- 2) on trouve ensuite un mythe A', homologue de A ($A \text{ - hom- } A'$);
- 3) on repère enfin un dernier mythe, B', homologue de B et qui transforme A' de la même manière que B transforme A ($A' _ B'$).

¹⁷ On aurait pu, tout aussi bien, utiliser la transformation $\mu\alpha _ \mu\alpha^{-1}$.

La *figure 6a* représente ce trajet. Pour le second chemin, qui devrait correspondre à l'inférence que l'on trouve dans la **citation 3**, la procédure peut être décrite comme suit:

- 1) on a, comme pour le premier chemin, un mythe B qui transforme un mythe A ($A _ B$);
- 2) on établit ensuite une homologie entre un troisième mythe, B', et le mythe B (B -hom- B');
- 3) on cherche finalement un mythe A' qui transforme B' ($B' _ A'$) et qui est homologue à A.

Ce trajet est représenté par la *figure 6b*.

Il ne reste plus qu'à mettre en parallèle, dans chacun des schémas 6a et 6b, les transformations qui portent les numéros 1 et 3 en plaçant en regard leurs bases et leurs effets respectifs: appelons «parallélisme direct» ce type de mise en correspondance entre transformations. Nous pouvons alors vérifier que, relativement à la distinction μ et μ^{-1} , les chemins 6a et 6b génèrent des structures différentes; dans ce cas-ci, la première peut être interprétée comme une proportionnalité et la seconde comme un chiasme.

On peut donc dire que les deux chemins ne sont pas équivalents; le rapport que l'on établit entre la transformation qui lie un mythe A et un mythe B, d'une part, et celle qui lie un mythe A' et un mythe B', de l'autre, n'est pas indépendante du trajet, 6a ou 6b, que l'on prend pour construire ce rapport. Nous le verrons sous peu, chacun de ces chemins induit, pour une même transformation initiale, un «effet structural» différent.

Pour être en mesure de montrer cet effet différentiel, combinons la non-équivalence des trajets 6a et 6b avec le fait qu'il y a deux types de transformation possibles d'un mythe A dans un mythe B ($A _ B$), selon que le message s'inverse et que l'armature reste invariante ($\mu\alpha _ \mu^{-1}\alpha$), ou bien que l'armature s'inverse alors que le message reste invariant ($\mu\alpha _ \mu\alpha^{-1}$). Il en ressort nettement qu'il existe, à isomorphisme près, plus d'un

système quadriparti cohérent à la fois avec les trajets 6a, 6b et l'application de la règle TM. Voyons brièvement à quoi ils ressemblent.

Types de système quadriparti

Soit un ensemble quelconque de mythes. Convenons d'attribuer aux mythes qui figurent comme base ou effet d'une transformation particulière une valeur relative exprimée en termes de message et d'armature. Cette valeur correspond à un couple ordonné dont la première composante représente la valeur relative du message, et la seconde la valeur relative de l'armature. Appelons ce couple ordonné la «signature d'un mythe». Il va sans dire que la signature d'un mythe particulier peut varier en fonction de l'ensemble de mythes avec lesquels il est mis en rapport ou encore selon que ce mythe joue ou non, dans l'analyse, le rôle de mythe de référence, c'est-à-dire s'il constitue le point de départ d'une série de transformations: dans ce cas, il prend arbitrairement la valeur $\mu\alpha$ ¹⁸.

Dans ce cadre, si deux mythes, qui sont entre eux dans un rapport de transformation, ont des messages inverses, alors la composante message de leur signature prend la valeur μ , pour l'un, et μ^{-1} , pour l'autre. Par contre, s'ils portent le même message, alors ces composantes prennent toutes deux ou bien la valeur μ , ou bien la valeur μ^{-1} . Moyennant les aménagements requis, la même chose s'applique à la composante armature d'une signature. Il va de soi qu'il n'y a que quatre signatures possibles¹⁹: $\mu\alpha$, $\mu\alpha^{-1}$, $\mu^{-1}\alpha$, $\mu^{-1}\alpha^{-1}$.

Selon la règle TM, chacune de ces signatures peut être à la base de deux transformations différentes: une transformation où

¹⁸ Pour alléger l'écriture j'ometts les parenthèses normalement requises ici.

¹⁹ Je ne considère ici que le cas le plus simple où un message ou une armature n'ont qu'un seul inverse. Les cas plus complexes seront examinés ailleurs.

c'est la valeur de la première composante de la base qui change alors que la valeur de sa seconde composante reste la même, et une transformation où la valeur de la première composante de la base reste inchangée alors que celle de la seconde composante varie.

Pour construire un système quadriparti qui est globalement cohérent à la fois avec la règle TM et les trajets 6a et 6b, il faut et il suffit d'enchaîner trois «transformations» dont chacune ne peut prendre que les deux formes permises par TM²⁰. Il y a donc, à isomorphisme près, $2^3 = 8$ structures quadripartis qui satisfont à cette exigence. Elles forment la *figure 7*, ci-dessous.

²⁰ Ces trois transformations correspondent aux étapes 1, 2 et 3 des chemins 6a et 6b.

Dans cette figure, les flèches verticales (\downarrow et \Uparrow) représentent ce qui jusqu'ici a été considéré comme l'aspect «transformation» d'un système mythique, alors que les flèches horizontales (\rightarrow) indiquent son aspect homologie. La flèche verticale double ($\Uparrow\Downarrow$) indique simplement une transformation qui peut se faire dans un sens ou dans l'autre, selon que l'homologie a été faite au niveau de la base ou de l'effet de la première transformation (\downarrow). (Voir *figure 6.*)

Transformation et bouclage

Au moyen de la *figure 7*, on peut maintenant montrer jusqu'où va la non-équivalence des trajets 6a et 6b relativement au parallélisme direct des transformations 1 et 3. (Voir *figure 6.*) Considérons le système 1 de la *figure 7*. On peut facilement constater, en établissant un parallélisme direct entre les transformations 1 et 3 de ces trajets, que le chemin 6a engendre une correspondance inverse relativement à la distinction μ/μ^{-1} , alors que le chemin 6b détermine une correspondance directe. La situation est renversée dans le cas du système 6: là le trajet 6a produit une correspondance directe alors que 6b entraîne une correspondance inverse. Là n'est donc pas la véritable différence entre ces chemins. Elle ne se trouve pas non plus au niveau des types de systèmes quadripartis induits par la règle TM puisque l'on peut générer chacun de ceux-ci en procédant indifféremment au moyen de 6a ou de 6b.

Pour voir la différence en question, revenons au système 1 de la *figure 7*. Avec le chemin 6a nous obtenons les deux transformations suivantes: $\mu\alpha _ \mu^{-1}\alpha$ et $\mu^{-1}\alpha _ \mu\alpha$; alors qu'avec 6b on a: $\mu\alpha _ \mu^{-1}\alpha$ et $\mu\alpha _ \mu^{-1}\alpha$. Si l'on établit un parallélisme direct entre les deux transformations obtenues en procédant de la manière 6a, d'une part, et les deux transformations qui résultent de l'enchaînement 6b, de l'autre, on obtient non seulement des correspondances différentes, mais encore correspondances qui dépendent strictement de la procédure utilisée pour sérier les transformations.

Par exemple, considérons les deux transformations qui, ci-dessus, sont associées au trajet 6b. En établissant entre elles un parallélisme direct, on homologue alors $\mu\alpha$ de la première transformation et $\mu\alpha$ de la seconde, en même temps que $\mu^{-1}\alpha$ de la première transformation est homologué à $\mu^{-1}\alpha$ de la seconde. Il est impossible d'obtenir cette correspondance en procédant au moyen de 6a, et cela, quelle que soit la transformation de départ: donc dans aucun des huit types systèmes de la *figure 7*, la procédure 6a ne permet d'établir un parallélisme direct entre $\mu\alpha _ \mu^{-1}\alpha$ et $\mu\alpha _ \mu^{-1}\alpha$. On voit ainsi comment ces procédures impliquent une sorte de biais sur le plan des relations possibles entre transformations.

Méthodologiquement parlant, le choix entre ces deux chemins pourrait n'être qu'une affaire de disponibilité empirique, en ce sens que le choix entre l'un ou l'autre de ces trajets dépend uniquement de l'homologue qui, pour ainsi dire, nous tombe sous la main. Il me semble pourtant que la manière dont procède Lévi-Strauss indique un penchant pour le second trajet. S'il est bien ainsi et comme nous venons de le voir, cela induit dans l'analyse une sorte de tropisme quant aux formes de relations entre transformations. Dans une certaine mesure, il faut donc chercher à comprendre la raison de cette préférence.

Le passage suivant, tiré de *Le Cru et le cuit*, me semble fournir un élément de réponse qui relève de la méthodologie de Lévi-Strauss:

Citation 6

Soit deux mythes, que nous appellerons Mx et My, et qui se trouvent entre eux dans un rapport de transformation:

$$Mx \xrightarrow{(f)} My$$

Étant admis que: $My = fMx$, existe-t-il un mythe $Mz = fMy$, dont on puisse démontrer qu'il restitue Mx moyennant une transformation symétrique, mais en sens inverse, de celle qui produisait My à partir de Mx?

Autrement dit, nous avons précédemment établi qu'un mythe shérenté d'origine du feu (My) est une transformation d'un mythe bororo d'origine de l'eau (Mx). Pouvons-nous maintenant trouver chez les Shérenté un mythe (Mz) d'origine de l'eau, qui ramène au mythe bororo dont nous étions parti, en vérifiant du même coup l'isomorphisme:

On voit très bien que Lévi-Strauss cherche à mettre à jour un mythe à partir duquel il pourrait retrouver, moyennant une certaine transformation, son point de départ. Son analyse implique, dans une certaine mesure, un retour vers ce que l'on peut appeler «l'origine de la série des transformations»; ou plutôt, elle se construit comme un aller retour (*trouver... un mythe... qui ramène au mythe... dont nous étions parti*). Cela saute aux yeux: ce bouclage, on peut le mettre directement en rapport avec le trajet 6b.

Cet aller retour entre mythes constitue, dans l'esprit de Lévi-Strauss, un critère de validité de ses analyses. En effet, après avoir précisé un certain rapport de transformation entre le mythe bororo et le mythe shérenté dont il est précisément question dans la citation précédente, Lévi-Strauss nous dit: «Les résultats de

cette analyse seraient définitivement validés s'il était possible d'aboutir à la même structure d'opposition par une démarche régressive qui serait, en quelque sorte, une démonstration a contrario.» (1964: 205). Si l'auteur des *Mythologiques* a vraiment une préférence pour le trajet 6b, elle tiendrait donc à des raisons méthodologiques.

La **citation 6** nous apprend quelque chose de plus que ce qui vient d'être signalé, car il en ressort nettement que le critère de validité dont nous venons de parler ne consiste pas en un simple aller retour; par cette démarche progressive régressive on doit également parvenir à ce que Lévi-Strauss appelle parfois un isomorphisme entre la transformation à l'aller (celle qui est notée 1 dans la *figure 6*) et celle au retour. Selon cet aspect du critère, on cherche donc à mettre en relation non pas deux transformations, mais deux transformations qui sont similaires; deux transformations qui ont une *même structure d'opposition*.

En considérant les *figures 4* et *5* ainsi que les systèmes types de la *figure 7*, par exemple, on peut en conclure, provisoirement du moins, que cette idée d'une *même structure d'opposition* renvoie au fait que les transformations ainsi rapprochées ont, disons, le même support d'opposition; ce qui change dans la première transformation(ou bien le message, ou bien l'armature) est ce qui change dans la seconde. Cette interprétation reste extrêmement fragile, il est vrai, car elle ne repose que sur une simple induction. Mais si elle s'avérait, alors le nombre de systèmes de la *figure 7* se réduirait à quatre: seulement les systèmes 1, 3, 6 et 8 satisfont à cette définition de la similitude des transformations.

Le moyen et la fin

D'une certaine manière, la règle TM est une méthode qui permet d'ordonner un ensemble de mythes en une série. Relativement à cette sériation, il y a chez Lévi-Strauss ce que, pour le moment et faute d'une meilleure expression, j'appelle une dialectique de la fin et du moyen. Le passage suivant, tiré du

second volume des *Mythologiques*, montre assez bien de quoi il s'agit.

Citation 7

Bornons-nous, pur un instant, à considérer ce qui se passe dans le champ mythique «à droite» de S1 (...). Nous y voyons S2, que nous avons précédemment caractérisé de deux façons: c'est un système mythique qui se donne pour *fin* d'expliquer l'origine des cochons sauvages, et qui recourt, comme *moyen*, à diverses substances dont nous avons montré qu'elles sont des variantes combinatoire de la fumée du tabac. Le tabac émerge donc dans S2 sous forme de terme instrumental. Mais, de même que S1 (naissance de la cuisine) suppose nécessairement S2 (existence de la viande) — puisque l'une est la matière de l'autre — l'usage du tabac à titre de moyen dans S2 suppose nécessairement son existence préalable. Autrement dit, il doit y avoir à la droite de S2 un système mythologique S3 où le tabac joue le rôle de fin et non plus seulement de moyen; qui consiste, par conséquent, en un groupe de mythes sur l'origine du tabac; et qui, transformation de S2 comme S2 l'était de S1, devra, au moins sur un axe, reproduire S1 pour que de ce côté, le groupe puisse être considéré comme clos. Sinon il faudra réitérer l'opération... (1966: 23-24)

Cette dialectique, on s'en rend tout de suite compte, permet d'ordonner des mythes (des systèmes de mythes ici) d'une manière régulière (voir *figure 8* ci-dessus)²¹. En effet, il va presque de soi qu'il y a toujours un moyen pour une fin donnée: ce genre de proposition entraîne donc tout naturellement la question que pose Lévi-Strauss dans l'extrait qui précède. Ainsi s'amorce une sorte de quête de la suite des moyens; quête qui se termine au moment où cette suite forme un circuit.

Mais cette dialectique ne sert pas qu'à lier des mythes ensemble, elle est étroitement associée à la réalité même des transformations que le mythologue met en lumière. Je me permets de citer immédiatement un autre extrait, assez long lui aussi, qui montre toute la portée de cette relation.

Citation 8

Des mythes sur l'origine du feu de cuisine (M7-12), qui s'inversent en mythe sur l'origine de la pluie, eau céleste extinctrice des foyers domestiques (M1), se transforment d'abord en mythes sur l'origine des parures et des ornements, puis en mythes sur l'origine du miel. *La preuve que cette dernière transformation est réelle résulte de ce que le miel, moyen de l'origine des parures, devient une fin en soi dans les mythes dont on peut indépendamment établir qu'ils sont avec les précédents dans un rapport de transformation.* Leur existence constitue donc une condition a

²¹ Il y a quelque chose de semblable dans la conception d'un monde formé d'étages superposés que, dans *La potière jalouse*, Lévi-Strauss décrit de la façon suivante: «Dans un immeuble d'habitation, le plancher de l'appartenance au-dessus est plafond pour l'appartement au-dessous et réciproquement» (Lévi-Strauss 1985: 155).

priori de celle des autres et, quand on les étudie, on les trouve nanti de toutes les priorités empiriques que l'hypothèse initiale permettait de postuler. (1971: 86) [Je souligne]

Donc, une transformation mythique est d'autant plus réelle qu'elle met en rapport des récits dont la fin de l'un sert de moyen à la fin de l'autre. Que Lévi-Strauss fasse du passage de la catégorie de moyen à celle de fin un critère suffisant de la réalité d'une transformation montre bien à quel point il ne s'agit pas là d'une opposition quelconque. Reste à savoir si ce critère est nécessaire, c'est-à-dire si cette dialectique doit apparaître dans la construction de toute transformation mythique.

Une autre question reste aussi en suspend: comment s'articule cette dialectique, qui semble constituer une exigence de l'analyse structurale, avec la procédure 6b et la règle TM dont nous avons déjà discuté? Si l'on tient vraiment à savoir en quoi consiste au juste une transformation mythique, il est important de pouvoir répondre à cette question, car ces trois éléments, nous l'avons vu, ont directement trait à la construction de telles transformations.

*

Les quelques remarques qui précèdent permettent de rappeler qu'une transformation mythique n'est pas une simple substitution d'éléments par laquelle on passe d'un mythe à un autre. Il s'agit d'une transformation d'un type particulier qui obéit à certaines contraintes méthodologiques comme, par exemple, la règle TM. Combien de ces contraintes interviennent dans la construction des transformations mythiques et comment s'articulent-elles? voilà des questions pour lesquelles, malheureusement, il n'existe pas de réponse claire. De ce fait, la question reste encore ouverte: Qu'est-ce qu'une transformation mythique?

Du dire de Lévi-Strauss lui-même, c'est de D'Arcy Wentworth Thompson, un naturaliste écossais, que lui vient l'idée de transformation. (Voir Lévi-Strauss 1988: 158-159 et 1966: 74 note 1.) La *figure 39*, qui se trouve à la page 606 de *L'Homme nu*, intitulé *Transformations zoologiques*, nous montre combien cette notion se rapproche, en quelque sorte, de celle de métamorphose. En fait, en 1956 déjà, pour répondre «à ceux qui contesteront qu'on puisse déterminer les relations entre les êtres dont la nature est incomplètement connue», Lévi-Strauss oppose, entre autres, le passage suivant extrait de *On Growth and Form*:

Ce travail de comparaison, qui consiste à reconnaître, dans une forme donnée, une permutation définie ou *déformation* d'une autre forme, indépendamment de toute connaissance précise et adéquate du «type» initial ou étalon de comparaison, relève directement du domaine des mathématiques et reçoit une solution par l'emploi élémentaire d'une certaine méthode mathématique. Cette méthode est celle des coordonnées, qui fonde la théorie des transformations;

et l'auteur de *Anthropologie structurale* de rajouter: «laquelle est, elle-même, une partie de la théorie des groupes» (Lévi-Strauss 1958: 358).

Soit, voilà qui nous donne une idée très générale de ce vise Lévi-Strauss lorsqu'il utilise le mot «transformation»; cependant la notion de transformation mythique n'en reste pas moins imprécise pour autant, et cela ressort encore plus clairement si l'on prend en considération la formule canonique du mythe.

Bien sûr, Lévi-Strauss peut nous dire de cette formule qu'elle ne constitue, dans sa pensée, qu'une «image ou dessin: représentation graphique qui, dans ma pensée, pouvait faciliter l'appréhension intuitive d'une chaîne de rapports» (Lévi-Strauss 1984: 13). Il reste tout de même, et il est important que l'on s'en

souviennne, que ce rapport recèle une «propriété distinctive des transformations mythiques» (Lévi-Strauss 1971: 551) à savoir: la fameuse torsion surnuméraire qui, d'une certaine manière, clôt cette chaîne de rapports. Or, jusqu'ici, aucune des tentatives d'interprétation de la relation de Lévi-Strauss n'a donné de résultat qui soit suffisamment clair, général et convaincant de sorte que l'idée de transformation mythique reste encore vague.

Si, de plus, on doit considérer le rapport qu'il y a entre cette formule et les principes méthodologiques que nous avons sommairement examinés ici, et qui, eux aussi, sont étroitement liés à l'idée de transformation mythique, il apparaît alors très nettement que nous sommes encore loin du compte au regard de la réponse à la question qui nous occupe. Saurait-on seulement dégager les conditions qui font qu'une suite d'homologation amène l'effet de bascule qui se dégage de la formule de Lévi-Strauss? Lorsque cette suite se clôt et qu'un moyen devient fin, ou réciproquement? Voilà bien, entre autres, le genre de questions auxquelles une conception précise de la notion de transformation mythique devrait nous permettre de répondre.

Il est certain, et ce texte le montre aussi, que nous ne sommes pas dans l'ignorance complète au sujet de la signification vraisemblable de l'expression «transformation mythique»: en plus des principes méthodologiques mentionnés ici et de ce que l'on sait de la formule canonique du mythe, on voit que la règle TM, tout comme le rapport que sous-tend cette formule, sont des relations irréflexives, par définition, et symétriques (voir Côté à paraître), mais, doit-on se demander, y a-t-il un lien plus étroit entre ces deux choses?; en considérant certains passages des écrits de Lévi-Strauss, dont, par exemple, celui qui figure à la page 551 de *L'Homme nu*, il semble y avoir une relation particulière entre ce que j'ai appelé «la dialectique de la fin et du moyen» et la double torsion que recèle la formule canonique (mais qu'en est-il au juste?). De même, il y aurait aussi un lien entre cette torsion, qui vient d'être mentionnée, et l'homologie lorsque, par exemple, Lévi-Strauss caractérise les lois de transformation comme des «formules indiquant le

nombre, la puissance, le sens et l'ordre des torsions qu'il faudra — si l'on peut dire — annuler, pour retrouver un rapport d'homologie idéal (logiquement et non moralement) entre les différents niveaux structurés» (AS: 366). Néanmoins, il reste que ce savoir est plutôt parcellaire et que les interprétations dont nous disposons sont encore fragiles.

Bref, il faut bien le dire, de quelque côté que nous regardions, que ce soit vers la formule canonique ou vers les principes de base de l'analyse structurale, nous ne savons pas très bien ce qu'est une transformation mythique. Je l'ai indiqué en commençant, la visée du présent texte n'était pas de répondre à la question qu'il pose; plutôt, il s'agissait de montrer non pas tant que cette question se pose, mais surtout jusqu'à quel point elle se pose et qu'il s'avère impérieux que l'on se penche sur celle-ci pour tenter de construire une notion de transformation mythique qui, à la fois, soit bien définie, au sens ensembliste du terme, et qui respecte les intuitions les plus fortes de Lévi-Strauss; celles qui sont le plus clairement et le plus solidement établies par ses analyses de mythes. Étant donnée la place prépondérante que tient cette notion dans l'analyse structurale des mythes, c'est là une tâche qui, dès maintenant, nous incombe.

Références

CÔTÉ, A.

(à paraître) «About the structure of the canonical transformations set implied from Lévi-Strauss' description of his canonical formula», dans P. Maranda (dir.).

1989a *Schismogenese et structure sociale*, thèse doctorale (Ph.D.) reçue par la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal.

1989b «L'instauration sociale: Du schème canonique à la formule canonique», dans *Anthropologie et Société*, vol. 13 (3), pp. 25-35.

LÉVI-STRAUSS, C.

1958 *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.

1964 *Le Cru et le cuit*, Paris, Plon.

1966 *Du Miel aux cendres*, Paris, Plon.

1968 *L'Origine des manières de table*, Paris, Plon.

1971 *L'Homme nu*, Paris, Plon.

1973 *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon.

1979a *La Voie des masques*, Paris, Plon (coll. «Agora»).

1979b «Entretien avec Claude Lévi-Strauss» dans *Claude Lévi-Strauss: Textes de et sur Claude Lévi-Strauss réunis par Raymond Bellour et Catherine Clément*, Paris, Gallimard (coll. «Idées»).

1983 *Le Regard éloigné*, Paris, Plon.

1984 *Paroles données*, Paris, Plon.

1985 *La potière jalouse*, Paris, Plon.

1988 *De Près et de loin*, Paris, Odile Jacob.

1991 *Histoire de Lynx*, Paris, Plon.

PERELMAN, C.

1958 *La nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation* (avec L. Olbrechts-Tytéca), Paris, Presses Universitaires de France.